INTERVIEW

**Christophe Jaffrelot : «Modi ne parle plus d’emploi ni de développement, il se concentre sur la sécurité»**

Par [Catherine Calvet](https://www.liberation.fr/auteur/3273-catherine-calvet) et [Laurence Defranoux](https://www.liberation.fr/auteur/4040-laurence-defranoux) — 1 mai 2019 à 18:46

Narendra Modi, en tournée à Varanasi (Utta Pradesh, Inde), le 25 avril. Photo Adnan Abidi. Reuters

**A la veille des élections indiennes, le spécialiste du subcontinent inscrit le parcourt du populiste Narendra Modi, au pouvoir depuis 2014, dans la longue histoire du nationalisme hindou.**

 Christophe Jaffrelot : «Modi ne parle plus d’emploi ni de développement, il se concentre sur la sécurité»

Pendant près de six semaines (du 11 avril au 19 mai), la «plus grande démocratie du monde» vit au rythme des élections générales. Près de 900 millions d’Indiens vont choisir entre le BJP, parti nationaliste hindou dirigé par le populiste Narendra Modi au pouvoir depuis 2014, et l’historique parti du Congrès mené par Rahul Gandhi, sans compter les communistes et les partis régionaux. Le chercheur Christophe Jaffrelot (Ceri-Sciences-Po-CNRS) analyse la montée du nationalisme hindou dans son dernier ouvrage, l’Inde de Modi. National-populisme et démocratie ethnique (Fayard).

**Quelles sont les clés de la popularité du Premier ministre, Narendra Modi ?**

La question est d’autant plus pertinente que jusqu’aux années 2000, il était un homme de l’ombre, un organisateur. Il n’a été élu qu’après avoir été parachuté pour être chef du gouvernement du Gujarat en 2001. Il faisait alors montre des qualités d’un populiste, à savoir un relationnel et un don oratoire exceptionnels, sachant jouer sur les peurs et sur les colères.

Dans les années 70, Indira Gandhi avait inventé un populisme de gauche, qui était en phase avec celui de Perón en Argentine. Aujourd’hui, dans de nombreux pays, on est passé à un national-populisme de droite. Il n’est plus question de lutte contre la pauvreté mais d’ethno-nationalisme. On ne parle plus de défendre tout le peuple mais seulement une partie, majoritaire et exclusive.

**Modi pratique-t-il un populisme plus religieux qu’ethnique ?**

Son hindouisme définit autant une civilisation à caractère ethnique qu’une religion. Les nationalistes hindous se disent les descendants des «Fils du sol» (appelés aussi «Aryens»), qui sont aussi pour eux à l’origine de la civilisation en général. Ils se situent, en réalité, à l’origine du monde et présentent le sanscrit comme langue la plus ancienne. Les nationalistes hindous déclarent d’ailleurs que dans leurs veines coule le sang des pères védiques, en référence aux Veda, les plus anciens textes de l’hindouisme.

**Pourtant, à l’indépendance, l’Inde s’est affirmée comme démocratie séculariste.**

Oui, l’Inde a pratiqué un multiculturalisme remarquable. Il ne s’agit pasd’ignorer le religieux dans la sphère sociale, mais de considérer toutes les religions sur un pied d’égalité et de leur donner droit de cité dans la vie politique indienne. Il n’y a pas de religion d’Etat en Inde. Ce sont des principes que le Mahatma Gandhi, qui considérait l’Inde comme une collection de communautés religieuses, avait projetés avant l’indépendance et que Nehru a repris après l’indépendance de 1947. Comme le religieux est légitime et qu’il est reconnu dans la Constitution, les différentes communautés peuvent réclamer des subventions à l’Etat pour financer leurs écoles. C’est un modèle unique en son genre.

**Quelles sont les racines du nationalisme hindou ?**

C’est d’abord le produit d’une certaine peur de l’Autre, le musulman et le chrétien. L’un des moments fondateurs du nationalisme hindou est sa réaction au mouvement du Califat, né en 1919-1920. Les musulmans indiens vivent comme une catastrophe le dépeçage de l’Empire ottoman lors de la conférence de Versailles, qui prive le sultan de son titre de calife. Cela débouche sur une vague d’émeutes et des conversions forcées. Ce militantisme musulman inquiète les hindous.

Puis, en 1920, le Mahatma Gandhi prend la tête du parti du Congrès, jusque-là plutôt élitiste, et l’ouvre aux paysans et aux ouvriers. Cette figure du pauvre, d’homme du peuple, de *«fakir nu»,* comme disait Churchill, est d’autant plus insupportable pour les gens de hautes castes qui défendent un hindouisme traditionnel que Gandhi prône aussi la non-violence. Religieusement et socialement, Gandhi est alors en train de ruiner leur architecture sociale. C’est un deuxième catalyseur. Cinq ans après, le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS) voit le jour. Cette organisation nationaliste hindoue s’étendra à toute l’Inde.

**Comment le RSS est-il devenu cette organisation puissante et mystérieuse ?**

Il a été interdit plusieurs fois, en vain. C’est l’un de ses membres qui a assassiné le Mahatma Gandhi en 1948, un an après l’indépendance. On y défend un ethos très martial car, pour ses partisans, il faut muscler le corps des jeunes hindous pour mieux résister aux musulmans. Ils bénéficient aussi d’une formation idéologique, et se retrouvent tous les matins avant l’aube et tous les soirs après le coucher du soleil pour écouter des prêcheurs et pratiquer des exercices physiques. Narendra Modi est un pur produit du RSS, il y est entré à l’âge de 7 ans, et en a même été un cadre important.

**Quel est le lien entre le RSS et le BJP, le parti au pouvoir ?**

Le RSS est la matrice de ce parti. C’est sa partie immergée, dont on parle beaucoup moins que le parti qui, lui, s’affiche publiquement dans la vie politique indienne. Il y a plus de 50 000 branches du RSS dans toute l’Inde. Après l’armée indienne, c’est sans doute l’organisation la plus forte, ou en tout cas, celle qui quadrille le mieux ce pays immense. Il dispose aussi de syndicats ouvriers et paysans, et d’un autre étudiant, très puissant, qui fait un peu la police sur les campus.

Ils ont tant d’autres organisations dans cette nébuleuse qu’on les appelle le *«Sangh Parivar»,* la «famille du Sangh». Les cadres du parti viennent presque tous du RSS. C’est une force présente dans tous les secteurs de la vie publique. Ils accomplissent en outre un important travail social dans les bidonvilles, ont des écoles confessionnelles très développées…

**L’éducation est-elle une cible privilégiée ?**

L’éducation est perçue comme le principal vecteur des idées du RSS. Le mouvement a infiltré le ministère de l’Education nationale et introduit de nouveaux manuels scolaires dans lesquels l’histoire de l’Inde est largement réécrite. Les invasions musulmanes sont racontées sur le mode le plus sanguinaire possible. Certains acteurs, comme Jawaharlal Nehru *[Premier ministre de l’Inde de 1947 à 1964, ndlr] ,*sont gommés, au profit des héros du mouvement nationaliste hindou. Le rôle du Mahatma Gandhi est minimisé, et on commence à faire l’éloge de son assassin dans les discours, sur la scène publique ou dans les médias.

**Pourquoi cibler une figure de l’indépendance comme Nehru ?**

Parce que les nationalistes hindous n’étaient pas anti-Britanniques, ils préféraient collaborer avec l’Empire, entrer dans l’armée et apprendre à manier des armes afin de lutter contre leurs véritables ennemis : les musulmans. Ils n’étaient donc pas aux côtés du parti indépendantiste du Congrès. Nehru a lutté contre le colonialisme, a passé plusieurs années en prison. Il a en outre été éduqué en Occident et croyait au sécularisme. Après l’assassinat de Gandhi par un membre du RSS, il a eu le courage d’interdire l’organisation et d’envoyer près de 20 000 de ses membres en prison. Nehru est vraiment la bête noire des nationalistes hindous. De plus, il incarne aussi la gauche, le socialisme. Il n’a pas laissé les hommes d’affaires prospérer sur le dos de l’Etat.

Or, pour les nationalistes hindous, l’Etat ne doit pas jouer un rôle trop important dans l’économie, ce qui leur a attiré la sympathie de nombreux hommes d’affaires. Aujourd’hui, beaucoup d’argent leur vient des milieux d’affaires, alors que les membres du parti du Congrès y restent assez hostiles. Par exemple, le Congrès a fait voter une loi en 2013 qui stipule qu’un référendum local doit être organisé avant qu’une usine n’exproprie des paysans.

**Vous expliquez que le système de discrimination positive mis en place dèsl’Empire britannique en faveur des basses castes a provoqué un regain du nationalisme hindou…**

A partir des années 90, l’Inde connaît une amplification du système de discrimination positive qui, jusque-là, ne concernait que les ex-«intouchables» (15 %) et les tribus (7 %). On y ajoute alors les *Other Backward Classes,* qui sont les basses castes, celles des artisans ou des paysans, ce qui représente 27 % de quotas en plus dans les emplois réservés dans la fonction publique. Les quotas de cette discrimination positive atteignent donc 49 % des postes. Cela ampute les débouchés des castes hautes, comme celle des brahmanes, qui craignent un déclassement. Cela provoque une intense réaction, des étudiants de hautes castes descendent même manifester dans la rue. Le BJP, sans s’y opposer frontalement pour ne pas s’aliéner les basses castes (plus de 50 % de la société), sera toujours réservé par rapport à ces quotas calés sur la caste qui divisent la «nation hindoue» et qui pénalisent leurs électeurs de haute caste. En 2014, Modi a été très utile au BJP : il est de basse caste mais la preuve vivante que l’on peut s’élever socialement sans bénéficier des quotas.

**Comment expliquer l’apparent manque de réaction envers les dérives de Modi à l’intérieur du pays ?**

Cela tient d’abord au fait que la presse et les moyens de communication sont souvent la propriété d’hommes d’affaires proches du pouvoir, donc la censure et l’autocensure sont pratiquées communément. Au-delà, le majoritarisme a prospéré dans le contexte favorable de la menace islamiste, qui s’est traduite par bien des attentats en Inde. Et l’islamophobie se porte très bien. La principale institution qui résiste encore est la justice. Les juges, surtout ceux de la Cour suprême, ont le courage de dénoncer les abus. Comme au Pakistan, c’est un héritage de la tradition britannique. Les juges ne cessent de libérer des musulmans qui sont parfois en prison depuis dix ans ou vingt ans alors que les dossiers d’accusation sont vides.

**Quel est le programme électoral de Modi ?**

Le programme du BJP, c’est Modi. Le BJP ne parle plus guère de politique publique, d’emploi, de développement. Modi se concentre sur les questions de sécurité, à la suite des attaques terroristes de février au Cachemire et des frappes aériennes qui ont suivi.

Le vrai renouvellement intellectuel et politique vient du vieux parti du Congrès ! Les nouveaux cadres, avec au premier chef Rahul Gandhi, ont publié à l’avance un ambitieux programme. C’est la première fois, depuis que je suis les campagnes électorales indiennes, c’est-à-dire depuis trente-cinq ans, que je vois ça. Le document fait plus de 50 pages, qui parlent enfin des problèmes, les blocages, que les spécialistes du pays analysent depuis des décennies. Il propose que les maires soient élus démocratiquement. Comment une ville de plus de 15 millions d’habitants comme Mumbai [Bombay] peut-elle être encore gérée par un fonctionnaire ? Et surtout ce programme est très complet à propos de la lutte contre la pauvreté. Une partie à laquelle l’économiste Thomas Piketty a largement contribué, d’ailleurs.

**Peut-on encore parler de la «plus grande démocratie du monde» ?**

Oui, mais en précisant «la plus grande démocratie ethnique du monde». C’est une forme de démocratie : on continue de s’exprimer dans certains médias, de voter, de faire appel aux juges… Mais les minorités sont de plus en plus des citoyens de seconde zone.

[Catherine Calvet](https://www.liberation.fr/auteur/3273-catherine-calvet), [Laurence Defranoux](https://www.liberation.fr/auteur/4040-laurence-defranoux)

***Christophe Jaffrelot L’Inde de Modi. National-populisme et démocratie éthnique****Fayard, 352 pp., 25 €.*